

RéActions

Le journal des actions que vous rendez possibles



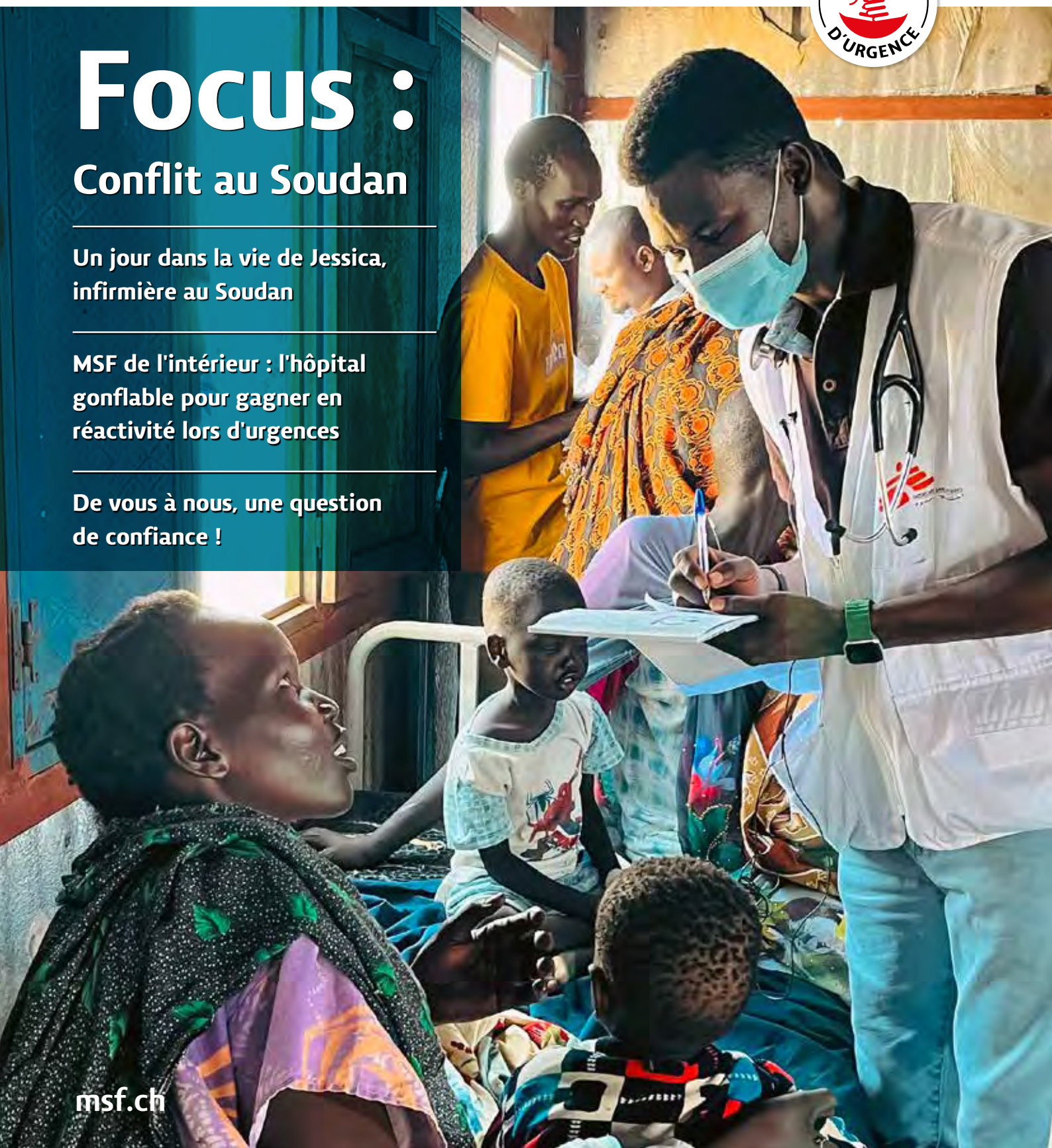
Été 2024 N°151

Focus : Conflit au Soudan

Un jour dans la vie de Jessica,
infirmière au Soudan

MSF de l'intérieur : l'hôpital
gonflable pour gagner en
réactivité lors d'urgences

De vous à nous, une question
de confiance !



Sommaire & édito

3 Focus Conflit au Soudan

4 Un jour dans la vie de Jessica, infirmière au Soudan

6 MSF de l'intérieur L'hôpital gonflable pour gagner en réactivité lors d'urgences

7 De vous à nous Une question de confiance !

Merci à toute l'équipe qui a permis de réaliser ce journal.

IMPRESSUM

Magazine trimestriel à destination des membres donateurs de MSF

Editeur et rédaction Médecins Sans Frontières Suisse

Éditrice responsable Claire Stehly

Rédactrice en chef Marine Kuhn, marine.kuhn@geneva.msf.org

Ont collaboré à ce numéro Pauline Garcia, Eveline Meier et Juliette Blume

Création graphique agence-NOW.ch

Graphisme et mise en page Laure@stehly.fr

Tirage 25 000 **Coût unitaire** 0.30 CHF – Papier FSC

Impression et mise sous pli Baumer AG

Bureau de Genève Route de Ferney 140, Case postale 1224, 1211 Genève 1

Bureau de Zurich Kanzleistrasse 126, 8004 Zürich

IBAN CH85 0900 0000 1200 0100 2

Couverture Soudan © Ahmad Mahmoud/MSF
msf.ch

Respect de la vie privée. Vos données sont indispensables pour gérer vos dons, vous informer de leur utilisation, vous envoyer votre attestation fiscale, répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Vos données sont traitées de manière confidentielle et ne sont pas communiquées à des tiers. **Plus d'information sur :**
<https://www.msf.ch/protection-donnees>

Répondre aux urgences est inscrit dans notre ADN. Grâce à une expérience longue de plus de 50 ans, acquise parfois sur les terrains d'intervention les plus complexes, notre personnel médical et logistique est capable d'intervenir en moins de 72 heures aux quatre coins du monde.

Si nous sommes généralement les premiers sur place lorsqu'une urgence éclate ou que nous pouvons aller là où d'autres humanitaires ne vont pas, c'est aussi en grande partie grâce à l'immense soutien de nos donateurs et donatrices.

Plus particulièrement, le soutien de nos Partenaires d'Urgence, comme vous, joue un rôle crucial, car il nous permet d'avoir des ressources financières disponibles tout au long de l'année.

Grâce à ces ressources, nous pouvons nous préparer à l'imprévisible. Cela signifie, par exemple, créer des kits d'urgence comprenant du matériel médical et des médicaments mais aussi des structures sanitaires d'appoint. Nos hôpitaux gonflables, dont le temps d'installation n'est que de 3 jours, peuvent ainsi prendre le relai lorsque les structures médicales locales ont été détruites ou ne sont pas suffisantes.

Enfin, ce système de financement extrêmement souple nous permet également de rester sur place lorsque d'autres organisations partent. C'est le cas par exemple au Soudan où notre personnel médical est toujours aux côtés de la population. Aujourd'hui, les conséquences de la guerre sont lourdes pour la santé des Soudanais·es qui souffrent par exemple de pics de malnutrition de plus en plus inquiétants. Sur place, nous devons régulièrement déployer davantage de personnel et renforcer nos structures médicales.

Alors je tiens à vous remercier infiniment pour votre générosité et votre fidélité. Sans vous, Médecins Sans Frontières (MSF) ne pourrait tout simplement pas exister. Sans vous, nous ne pourrions pas soigner celles et ceux qui en ont le plus besoin ni sauver des vies. C'est ensemble, que nous sommes MSF !

Belle lecture à vous.



Charles Gaudry
Directeur adjoint des opérations MSF
en charge des urgences

FOCUS

Soudan :

répondre aux immenses besoins des personnes touchées par le conflit



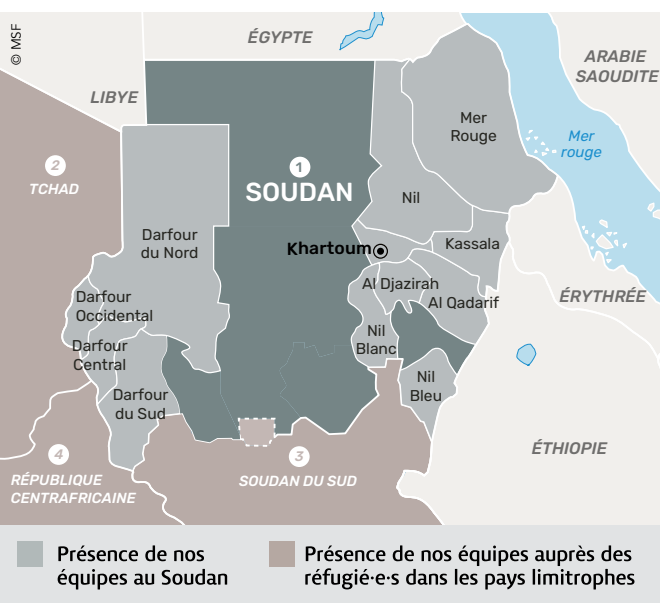
Faites le point sur la situation avec Sylvain Perron, Responsable de nos activités au Soudan.

En scannant ce QR-code.



msf.ch/24/soudan

Depuis le 15 avril 2023, le Soudan est en proie à un violent conflit ayant entraîné le déplacement de millions de personnes à l'intérieur et à l'extérieur du pays. La situation sanitaire est catastrophique. Nos équipes, qui font leur maximum pour offrir des soins à la population, fournissent également une assistance aux personnes qui ont fui dans les États limitrophes comme au Tchad ou au Soudan du Sud.



acheminement également de l'eau potable, améliorent les services d'assainissement et font don de médicaments et de matériel médical aux établissements de santé.

Tchad

On estime à plus de 500 000 le nombre de réfugié-e-s soudanais-e-s au Tchad. Ces personnes vivent dans plusieurs camps où elles font face à des conditions de vie extrêmement difficiles et sont confrontées au manque de nourriture et d'eau. Nos équipes fournissent une assistance au sein de trois camps de la région frontalière

des soins de santé de base aux personnes déplacées et aux communautés d'accueil. Traitant environ 150 personnes par jour, la clinique mobile de Bulukat a assuré à elle seule plus de 28 000 consultations.

« Une fillette de quatre ans est arrivée aux urgences après avoir été touchée à l'abdomen par une balle perdue entrée dans sa maison. Sa mère l'a emmenée dans trois autres hôpitaux avant qu'elle ne puisse finalement bénéficier d'un traitement chirurgical au sein de notre hôpital à Khartoum. »
– Jean-Guy Vataux, chef de mission au Soudan.

République Centrafricaine

Des dizaines de milliers de Soudanais-e-s ont fui dans le nord de la République Centrafricaine dans une grande précarité. En juillet dernier, nos équipes ont organisé une campagne de vaccination dans la ville de Birao auprès de 7 000 enfants, âgés de six mois à 15 ans. Elles ont également mis en place un poste de santé dans le camp de réfugié-e-s de Birao et fournissent un soutien en matière de santé mentale aux personnes ayant subi des violences, la perte d'un proche ou des traumatismes.

4 674 interventions chirurgicales pratiquées*
519 407 consultations effectuées*
4 445 patient-e-s admis-e-s dans les centres nutritionnels thérapeutiques*

Soudan

Les besoins médicaux de la population soudanaise sont immenses. Une grande partie des structures médicales ne sont plus fonctionnelles et les combats empêchent les personnes d'accéder à celles qui sont encore ouvertes. Nos équipes tentent d'apporter des secours malgré l'insécurité et les limitations d'accès qui leur sont imposées. Elles interviennent dans plusieurs États du Soudan. Elles fournissent notamment des soins d'urgence, des soins maternels et pédiatriques. Elles pratiquent des interventions chirurgicales, gèrent des cliniques mobiles pour les personnes déplacées, traitent les maladies transmissibles et non transmissibles. Elles

et gèrent un service pédiatrique à Adré dans l'est du Tchad. Entre le 15 et le 17 juin 2023, elles ont reçu 858 personnes blessées arrivant du Soudan, l'un des plus importants afflux sur lequel elles ont été mobilisées. En novembre dernier, nos équipes ont également alerté sur l'état nutritionnel inquiétant des enfants soudanais-e-s et ont appelé à un renforcement de l'aide alimentaire d'urgence.

Soudan du Sud

Depuis le début de la guerre au Soudan, plus de 500 000 personnes ont fui au Soudan du Sud. Nos équipes interviennent notamment dans le camp de déplacé-e-s de Renk, une ville de l'État du Nil supérieur, où elles observent des conditions de vie très précaires et le développement de maladies comme le paludisme, la rougeole, et la malnutrition chez les enfants. Elles gèrent le service d'isolement de la rougeole, un centre de nutrition thérapeutique et un service de pédiatrie à l'hôpital de Renk. Des cliniques mobiles ont également été mises en place pour fournir



Camp de déplacé-e-s d'Um Sangour, Nil blanc, Soudan, juillet 2023

* Au Soudan, entre le 15 avril 2023 et le 29 février 2024

Un jour dans la vie de

Jessica Comi, infirmière au Soudan



Peu de temps après le début du conflit au Soudan, Jessica Comi, infirmière de bloc opératoire, est partie en mission à Khartoum pour rejoindre l'équipe MSF de l'hôpital universitaire de Bashair. Un an après, son témoignage sur l'enjeu des soins en zone de guerre résonne encore.

Je suis arrivée à Khartoum le 8 mai 2023. Je travaillais en Syrie avec l'équipe d'urgence de MSF quand j'ai reçu un appel un dimanche matin me demandant de partir au Soudan. J'ai sauté dans un avion le soir même. Bien sûr j'étais nerveuse. J'avais déjà travaillé dans des zones de conflit, mais je me demande

toujours si je serai capable d'accomplir ma mission, s'il y aura une bonne équipe. En fin de compte, il faut juste avoir confiance en soi et en MSF.

Lorsque le conflit a éclaté, une grande partie du personnel de l'hôpital universitaire de Bashair a déserté. Des volontaires sont donc intervenus pour relancer les activités. Ils sont entrés en contact avec MSF et ont demandé de l'aide.

Quand je suis arrivée à l'hôpital, j'ai immédiatement fait le tour. Je suis allée dans les salles d'opération et j'ai constaté qu'elles n'étaient vraiment pas en bon état, presque inutilisables. J'ai pris une grande inspiration : « Combien d'heures ai-je devant moi avant que les salles d'opération ne doivent être prêtes ? » « Pouvez-vous ouvrir demain midi ? » J'ai regardé autour de moi. Il faisait 46 degrés, nous avons besoin d'eau, d'électricité, de fournitures médicales et d'équipement. Toutefois, nous avons un chirurgien et deux anesthésistes, donc nous avons la capacité de commencer à opérer. Alors : « Oui, nous pouvons le faire. » Pourquoi pas ?

La priorité numéro un pour nous était la sécurité de nos patient-e-s, c'était la chose la plus importante. Le lendemain à midi, nous étions prêt-e-s et les premier-e-s patient-e-s ont commencé à arriver. Nous en

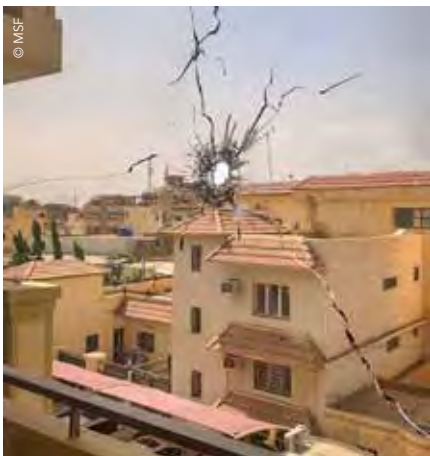
avons reçu 67 ce jour-là, la plupart avec des blessures par balle et par coup de couteau. Nous avons travaillé jusqu'à trois heures du matin et à partir de là, le rythme ne s'est jamais vraiment arrêté. Les premières semaines ont été extrêmement éprouvantes, mais nous nous avons fait preuve d'adaptation et nous avons progressé.

L'hécatombe du 31 mai

À la suite d'une explosion très près de l'hôpital, nous avons été submergé-e-s par des hommes, des femmes et des enfants blessé-e-s qui sont tous arrivé-e-s en même temps.

« On se demande toujours combien de personnes vont affluer : 20, 40 ou 100 ? Ce jour-là, elles étaient 127... 17 d'entre elles sont mortes à leur arrivée. »

Dans ce genre de situation, on se demande toujours combien de personnes vont affluer : 20, 40 ou 100 ? Ce jour-là, elles étaient 127... 17 d'entre elles sont mortes à leur arrivée. La salle d'urgence était pleine, tout comme



Impact de balle dans les locaux de MSF à Khartoum, au Soudan.



Vue aérienne sur la violence qui a éclaté à Khartoum, au Soudan.

Je me souviens de cette fille de 11 ans appelée Layla* qui avait une blessure par balle au fémur, haut dans l'os, près du pelvis. Quand je l'ai vue, cela m'a mise en colère : « Qu'est-ce qu'elle fait ici ? Ce n'est qu'une enfant, elle ne devrait pas avoir à affronter cela. »

– Jessica Comi

*Nom changé



De plus en plus de patient-e-s. affluent à l'hôpital Bashair car, au moment des faits, c'est le seul hôpital accessible dans le sud de Khartoum.

les deux salles d'opération. Nous sommes resté-e-s au bloc opératoire jusqu'à quatre ou cinq heures du matin.

Nous avons travaillé sans interruption. J'étais assez mal ce jour-là, mais face à autant de patient-e-s, je ne pouvais pas arrêter de travailler...

Les défis de la chirurgie de guerre

En zone de guerre, travailler avec des patient-e-s blessé-e-s pose de nombreux défis, surtout si l'on manque d'expérience dans ce domaine spécifique. Il est crucial de comprendre les risques immédiats encourus par les patient-e-s en cas de délai dans leur prise en charge, tels que les infections, la perte de membres ou les hémorragies.

Les projectiles et les éclats d'obus sont sales, ce qui entraîne des blessures graves, nécessitant une approche de chaque plaie comme déjà infectée et potentiellement dangereuse. Face à ces blessures complexes, une intervention rapide est essentielle. Notre équipe était expérimentée et cette expertise a fait une grande différence.



Jessica Comi (à gauche) et le Dr Federica Iezzi extraient une balle d'un patient qui a été touché au-dessus du genou.

Nous avons vu beaucoup de personnes et nombre d'entre elles sont restées dans mon esprit. Je me souviens de cette fille de 11 ans appelée Layla* qui avait une blessure par balle au fémur, haut dans l'os, près du pelvis.

Quand je l'ai vue, cela m'a mise en colère : « Qu'est-ce qu'elle fait ici ? Ce n'est qu'une enfant, elle ne devrait pas avoir à affronter cela. » Mais cette colère nous motivait. Nous devons nous dépêcher et faire tout notre possible pour la sauver. Nous l'avons opérée et stabilisée, puis progressivement, elle a commencé à aller mieux.

Faire équipe avec les bénévoles de la communauté

Nous n'aurions pas pu faire ce travail sans l'aide des volontaires soudanais-e-s. De nombreuses personnes arrivaient à l'hôpital en disant : « Je ne veux pas d'argent, je veux juste travailler aux côtés de MSF parce que je sais que c'est ce dont ma communauté a besoin ». C'était incroyable.

Pendant les huit semaines où j'étais là-bas, nous avons réalisé 525 chirurgies auprès de 485 patient-e-s. J'ai des frissons quand j'y pense.

La mission la plus difficile de ma carrière

Je suis beaucoup partie en zone de guerre, mais cette mission a été la plus difficile de ma carrière chez MSF. En travaillant au Soudan, on réalise à quel point la situation peut être désespérée, mais aussi à quel point on peut faire une réelle différence en travaillant en équipe.

C'était remarquable de voir comment nous avons surmonté les défis ensemble. On pouvait sentir que nous étions tous et toutes uni-e-s dans un seul but : sauver des vies.

C'est la raison pour laquelle notre présence ainsi que votre soutien sont indispensables.

Ensemble, nous pouvons faire une différence pour la population soudanaise. Merci !



100 CHF =

4 anesthésies pour des opérations chirurgicales



200 CHF =

2 semaines d'aliments thérapeutiques pour 28 enfants malnutris

MSF de l'intérieur

L'hôpital gonflable pour gagner en réactivité lors d'urgences

Dans les situations d'urgences, telles que les conflits ou les catastrophes naturelles, si l'état des infrastructures existantes ne permet pas à nos équipes médicales d'y travailler, notre personnel logistique déploie des hôpitaux sous tente gonflable.



Un peu d'histoire

La première utilisation de cette structure gonflable remonte à novembre 2005, après le tremblement de terre qui avait dévasté le Cachemire pakistanais.

Dans les jours qui ont suivi, des milliers de blessé-e-s ont afflué de toute la région sinistrée vers Mansehra, alors que l'hôpital de district était fortement endommagé. MSF y avait donc ouvert un hôpital temporaire de plus de 1 000 m², d'une capacité de 120 lits



Photo d'archive - Un jeune garçon, blessé à la main à la suite du séisme survenu en novembre 2005 au Pakistan, est soigné dans le premier hôpital gonflable déployé par MSF.

d'hospitalisation, installé sous neuf tentes gonflables. Ce fut la première fois que MSF parvenait à mettre en place une activité chirurgicale d'une telle envergure après un tremblement de terre.

Le concept

L'hôpital gonflable est une structure peu lourde à transporter, facile et rapide à monter : la tente seule pèse environ 1,2 tonne, hors équipements logistiques et médicaux (en fonction de son utilisation).

La structure est modulable et peut être déployée sous la forme d'une ou plusieurs tentes. Elle peut être utilisée en tant que structure d'hospitalisation et accueillir plus

d'une centaine de personnes. Lorsqu'elle est transformée en unité chirurgicale, elle peut contenir deux blocs opératoires et une salle de réveil.

L'hôpital dispose de tout le matériel médical nécessaire, de générateurs pour l'électricité, de l'équipement hospitalier, d'une pharmacie et d'un système d'approvisionnement en eau.

Une tente est dite « gonflable » parce qu'elle est composée de boudins en forme d'arches qui, une fois gonflés, déploient l'ensemble de la tente. En toile de PVC, résistante aux intempéries, une tente occupe une surface de 100 m², de 4 mètres de hauteur, 8 mètres de large et 12 mètres de long.

Ses avantages

L'hôpital peut être acheminé vers une zone de conflit ou une région atteinte par une catastrophe naturelle entre 48 et 72 heures, et son installation demande 2 à 3 jours. Il permet donc une réactivité plus importante dans des contextes d'urgences, et nous permet d'agir rapidement pour prendre en charge un grand nombre de blessé-e-s ou de malades dans de bonnes conditions d'hygiène.

Pour faire face à l'afflux massif de blessé-e-s soudanais-es au Tchad, nous avons installé un hôpital gonflable à Adré, comprenant une salle de stérilisation, de radiographie, et deux blocs opératoires. Sa capacité d'hospitalisation était telle qu'il pouvait accueillir jusqu'à 170 personnes.



Avez-vous déjà vu le montage d'un hôpital gonflable ?

Découvrez celui d'Adré sur msf.ch/24/hopitalgonflable ou en scannant ce QR-code.



De vous à nous

MSF et vous, une question de confiance !



Transparence, écoute et disponibilité sont des engagements essentiels pour conserver la relation de confiance établie avec nos donatrices et donateurs.

En 2023, 97 % des ressources provenaient de fonds privés.

Grâce à la générosité des personnes privées, nous répondons aux besoins des populations vulnérables en toute indépendance.

En effet, pour assurer l'indépendance et l'impartialité de notre action, nous favorisons les fonds privés par rapport aux fonds institutionnels et n'acceptons pas d'argent dont l'origine entre en contradiction avec notre mission. Car, selon sa provenance, un don peut avoir des conséquences dramatiques et mettre en danger les équipes sur le terrain.

Nos Partenaires d'Urgence qui soutiennent MSF au moyen d'un don régulier représentent un atout majeur pour notre organisation. Grâce à eux et à elles, nous avons une meilleure visibilité sur nos ressources, ce qui nous permet de réagir immédiate-

ment lorsqu'une crise survient, sans attendre l'arrivée des premiers dons. Et sur le long terme, ils nous permettent de nous projeter dans l'avenir pour rester aussi longtemps que nécessaire, auprès des populations privées de soins.

Parce que chaque franc investi doit avoir du sens et sauver le plus de vies possible, l'utilisation de nos ressources est soumise à un contrôle très strict.

En 2023, 92 % de nos dépenses ont ainsi été attribuées à notre mission sociale (dépenses de programmes support du siège à nos programmes, et actions de témoignages).

Notre collecte de fonds est basée sur les besoins. Nous nous efforçons d'apporter une réponse médicale et humanitaire la plus adéquate possible et, régulièrement, nous évaluons l'avancée et les résultats de chaque programme.

Origine des ressources



97 %
sont issues de la générosité du public dont 8 % proviennent directement de nos Partenaires d'Urgence

3 % Fonds institutionnels

Répartition des dépenses



92 %
sont consacrées à notre mission sociale

5,5 % Frais de recherche de fonds en Suisse

2,5 % Management et administration

Grâce à nos Partenaires d'Urgence, nous pouvons, en plus de la réponse aux urgences humanitaires, développer des projets de moyen à long terme :

► **en innovation** : MSF s'associe à des instituts de recherche pour participer aux avancées médicales et travaille au développement d'outils adaptés aux terrains d'intervention.

► **en formation chirurgicale** : MSF est confrontée à presque tous les aspects de la chirurgie : l'orthopédie, la traumatologie, l'obstétrique etc. Par le biais de programmes de formation pour le personnel local, nous assurons une continuité dans la prise en charge médicale.

► **en santé mentale** : les troubles psychologiques, souvent peu diagnostiqués, font partie des besoins pour lesquels les soins

sont essentiels. Souvent invalidants, ces troubles affectent jusqu'à 10 % des personnes victimes de situation d'urgence. Consciente de cet énorme besoin, MSF a intégré des activités en santé mentale dans l'ensemble des soins de base. **Vos dons réguliers nous permettent d'être extrêmement réactifs tout en nous donnant les moyens de soutenir les populations dans la durée.**



En 2023, 256 865 généreux donateurs et donatrices ont soutenu les projets de MSF Suisse. MERCI pour votre confiance.

33 Pays / **112** Projets



12 000
Opérations chirurgicales



620 500
Cas de paludisme traités

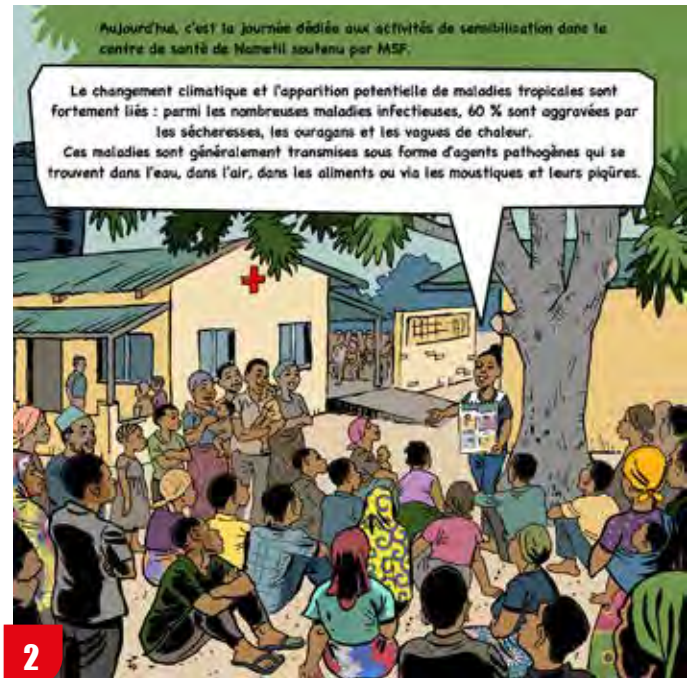
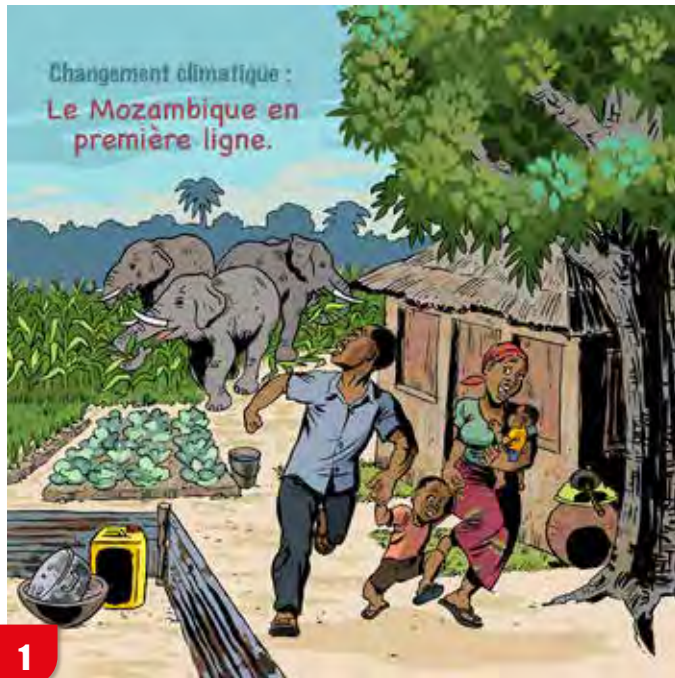


2 323 000
Consultations ambulatoires

Certification Zewo

MSF Suisse est certifiée par la Fondation ZEW0 et s'engage à respecter les standards élevés dans la gestion de l'organisation, l'acheminement de l'aide, la finance ou la recherche de fonds. Nos comptes sont audités par un organisme externe et indépendant.

... Cap sur le Mozambique : Embarquez au cœur de nos projets en BD !



Le Mozambique est l'un des pays les plus touchés par le changement climatique. **Pour protéger la population locale, MSF a lancé en 2022 à Nampula un projet qui vise à traiter les maladies liées au climat.**

L'artiste mozambicain Zacarias Chemane a visité ce projet en novembre 2023. Inspiré par ce qu'il a pu voir sur place, il a créé cette bande dessinée pour illustrer la manière dont

MSF soutient les populations locales dans la lutte contre les maladies.

« En tant qu'artiste, mon objectif est de raconter des histoires qui émeuvent et incitent à la réflexion. La bande dessinée sur le changement climatique au Mozambique est une tentative de rendre visibles les impacts réels sur la vie quotidienne des gens tout en apportant de l'espoir » – Zacarias Chemane

Poursuivez votre lecture sur msf.ch/24/bd ou en scannant ce QR-code.

